

PHI 2215 Le post-structuralisme en France

SYLLABUS

Situation historique

À n'en pas douter, l'influence (indirecte) de l'épistémologie kantienne, de la dialectique hégélienne et de la linguistique jakobsonienne a contribué à l'essor du mouvement appelé "structuralisme." Elle permit à celui-ci d'élaborer un vaste champ d'études passant des structures de parenté à celles sous-jacentes et mathématisables aux mythes, aux règles de table, aux rites sociaux et politiques.

Nonobstant cette influence, l'émergence du structuralisme en France se signale avec la publication des *Structures élémentaires de la parenté* de Claude Lévi-Strauss (1949). La thèse d'état de Lévi-Strauss démontrait la possibilité d'appliquer des principes venus de la phonologie et de la sémiotique (Ferdinand de Saussure, R. Jakobson) aux phénomènes sociaux.

L'indéniable optimisme épistémologique du structuralisme se fit sentir dans l'étendu croissant de son champ d'analyse. Dès son *Tristes tropiques* (1955), Lévi-Strauss le dénommait "une sorte de super-rationalisme" incorporant les raisons du 'sauvage', et de la 'folie' dont la 'grammaire' se laisse apercevoir au travers des rêves, de l'art, et des récits des analysants. En démontrant le statut dérivé d'un sujet conçu comme volonté libre ou comme source monadique de ses énoncés, en posant le langage ou le 'code' comme précédant ses interlocuteurs, le structuralisme montrait comment les discours (de l'université, de l'état, de la contestation politique, de la philosophie) se prêtaient à la même analyse que celui des mythes.

Il s'agissait somme toute d'une méthode 'scientifique' (les structures de la parenté s'avèrent mathématisables) qui se fit *Weltanschauung* (manière globale de percevoir le monde) et grille universelle de lectures critiques : éclatante entrée en scène dont la durée de quelques décennies surprend autant par sa puissance idéologique que par son estompement vers la fin des années 70.

Approches au post-structuralisme

Mais peut-on encore parler d'une *Weltanschauung* unifiée eu égard à ce qui s'ensuivit — à savoir, ce phénomène appelé « post-structuralisme » ? Je ne le crois pas. Il ne s'agit pas d'une nouvelle mouvance de pensée unifiée ou programmatique. Au contraire, les grandes figures du *post*-structuralisme — le dernier Foucault, Lévinas, Derrida, Lyotard, Deleuze, Irigaray — manifestent une disparité d'intérêts et de fins.

Nous étudierons ici l'exposé de Jean-François Lyotard intitulé *La condition postmoderne*, abrégé écrit en 1979 à la demande du Conseil des universités du Québec. Cet opuscule introduit aux raisons du déclin des grands récits et à l'ère de l'incertitude miroitée par le relativisme dans la physique. Enfin, nous nous tournerons au maître ouvrage de Lyotard, *Le Différend*, cet exercice ambitieux de philosophie du langage, qui part à la recherche d'un idiome qui permettrait de répondre au silence suscité par l'invocation de l'historien dénégationniste, Robert Faurisson, face aux survivants des camps de mort. Moyennant une analyse minutieuse de la rhétorique classique, de la pensée politique de Kant, d'une critique de la logique spéculative hégélienne et de l'examen de la temporalité économique accélérée au cœur du capitalisme tardif, Lyotard met l'histoire de la philosophie

au service des « phrases » ignorées des victimes de l'« histoire » récente. En ce faisant il parvient à conserver le grand élan du structuralisme linguistique, tout en creusant en-dessous de certaines de ses présupposées idéologiques.

Lectures de base:

Lévi-Strauss, C. « Race et Histoire » dans *Anthropologie structurale II*. Paris, Plon, 1958, 1974. Studium.

Lyotard, J-F. *La condition postmoderne*. Paris, Les éditions de minuit, 1979.

Lyotard, J-F. *Le Différend*. Paris: Les éditions de minuit, 1983.